Travail et genre dans le monde, l'état des savoirs, M. Maruani (Ed.). La Découverte, Paris (2013). 460 pp.

On connaît la fécondité des recherches qui articulent travail et genre, montrant que dans les organisations productives, les systèmes d'emplois ou les hiérarchies professionnelles, les femmes et les hommes n'occupent pas les mêmes positions et n'ont pas des rétributions équivalentes. Les perspectives centrées sur les différenciations de genre ont profondément enrichi la sociologie du travail, faisant éclater les frontières du domaine. Ainsi, l'attention portée à la distribution sexuée du travail a conduit à intégrer le travail domestique (considéré antérieurement comme du hors-travail) dans les agendas de recherche. De même, l'analyse des différences sexuées dans l'allocation des statuts sociaux (activité, inactivité, chômage, etc.) a fortement relancé et grandement renouvelé les interrogations sur l'emploi. Le travail est un révélateur remarquablement efficace pour mettre en évidence les inégalités entre femmes et hommes et en élucider les mécanismes sous-jacents. De manière plus large, le travail est une clé d'analyse des places des femmes et des hommes dans les sociétés contemporaines. C'est bien cette ambition qui traverse le passionnant ouvrage mis au point dans le cadre du réseau de recherche international et pluridisciplinaire « marché du travail et genre » sous la houlette de Margaret Maruani.

Cette somme, composée de quarante-quatre articles écrits par cinquante-cinq chercheurs de nombreuses disciplines (démographie, droit, économie, géographie, histoire, psychologie, sociologie, statistique, etc.), offre de multiples éclairages et perspectives. La richesse des résultats proposés tient à la diversité des thématiques abordées au fil des textes : rémunérations, travail informel, discrimination dans l'emploi, pauvreté et protection sociale, conditions de travail, chômage, plafond de verre, emplois dans les services domestiques, syndicalisme, accès à l'emploi et précarité, harcèlement sexuel, marché du travail du sexe, mais aussi scolarisation, migrations internationales, parcours de vie, prise en charge des enfants, ségrégation des professions, stéréotypes et représentations de la mixité, etc. Cette richesse est renforcée encore par la variété des pays dans lesquels s'enracinent ces analyses : la France et ses voisins européens bien sûr, mais encore les États-Unis, le Japon, la Chine, la Russie, l'Inde, et d'autres régions du monde comme l'Amérique Latine, l'Afrique subsaharienne, le Moyen-Orient, le Maghreb.

---

[2] Moisdon, J.-C. (ed.), 1997. Du mode d'existence des outils de gestion. Éditions Seli Arslan, Paris, p. 216-247.

[3] Midler, C., 1993. L'auto qui n'existait pas. Management des projets et transformation de l'entreprise. Inter Éditions, Paris.

[4] Dejours, C., 1998. Souffrance en France. La banalisation de l'injustice sociale. Seuil, Paris.

Quelques résultats saillants peuvent être dégagés d'un livre remarquable par son ambition. Il est frappant d'observer la récurrence d'une hiérarchie du féminin et du masculin qui situe les femmes dans des positions dépréciées : qu'il s'agisse du niveau des salaires, de la protection offerte par les statuts d'emploi, de l'exposition au chômage ou de la progression professionnelle, les mêmes inégalités se répètent, même si leur amplitude varie selon les sociétés. Cet ordre vertical s'accommode de variations plus importantes dans la féminisation (ou la masculinisation) des métiers, et dans les stéréotypes sexués à l'œuvre sur les marchés du travail. Ces modulations font ressortir avec d'autant plus de netteté le caractère constant et général de l'association des femmes au travail domestique : ce lien résiste à la conversion de ce travail en emplois formels et au développement de ce qui est désormais appelé le *care*, comme si, partout, les qualités nécessaires pour prodiguer soins et attention à autrui étaient considérées — naturalisées — comme féminines. Inférioriséees au travail et dans l'emploi, les femmes ne constituent pas pour autant un ensemble homogène, occupant des positions comparables. L'accès à l'emploi salarié, à l'économie formelle ou à l'autonomie financière est très inégalement distribué, en fonction notamment des niveaux de formation, des diplômes ou des appartenances sociales. Même là où la situation professionnelle des femmes s'améliore, les inégalités entre femmes ne se réduisent pas toujours, et dans certains pays tendent à s'accentuer.

L'ouvrage propose aussi une réflexion plus théorique centrée sur les problématiques développées par les recherches, classiques ou contemporaines, qui se sont attelées à analyser le travail sous l'angle du genre. Y sont traitées par exemple des questions telles que : l'extension de la définition du travail à ses formes privées et non monétarisées ; la structuration temporelle des rapports de genre et leur articulation à la construction des âges ; les tensions entre principe d'égalité et reconnaissance de la discrimination ; les imbrications des dominations sociales considérées en termes de genre, de classe, de race ; l'étirement de la notion de mixité entre ratio-sexe équilibré et aplanissement des hiérarchies entre les sexes ; les agencements des formes de travail, rémunéré, domestique, non marchand, informel, communautaire, etc.

Ce livre n'est donc pas seulement une somme, considérable, de connaissances indispensables pour comprendre comment, à travers le monde et dans des sociétés extrêmement diverses, se construit la place — les places — des femmes dans les milieux de travail, les systèmes d'emploi et les rapports sociaux. Il offre aussi, fut-ce en pointillé, un ensemble de repères conceptuels particulièrement précieux, dans un moment de résurgence des théories essentialistes, pour structurer un cadre explicatif aux différences de positions sociales entre les sexes.

Didier Demazière
Centre de sociologie des organisations (CSO), UMR 7118 CNRS et Sciences Po,
19, rue Amélie, 75007 Paris
Adresse e-mail : d.demaziere@cso.cnrs.fr